

# L' Abeille.

4me. Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

4me. Année.

VOL. IV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 15 Avril, 1852.

No 24

## Te Deum.

“ Nous te louons, Grand Dieu, maître éternel du  
Révéland aux mortels ta sagesse profonde. [ monde!  
Cet immense univers réclame et son père et son roi.  
Les Anges, les Verus, les Trônes, les Archanges,  
Célébrent de concert ta gloire et tes louanges,  
Les Cieux, les Chérubins, les Paisances des lieux,  
Tous unissent en chœur leur chant mélodieux,  
Aux Séraphins brûlants, dont les voix enflammées  
Redient : Saint, saint, saint est le Dieu des armées.  
Et la terre et les Cieux, pleins de ta majesté,  
Décèlent à l'envi ta gloire et ta beauté

“ Les douzes fondateurs de ton nouvel empire,  
Les prophètes sacrés, choisis pour le prédire,  
La foule des héros morts pour le soutenir,  
Rendent gloire à ton nom, aiment à le bénir.  
L'Eglise toujours sainte et toujours exercée  
Offre les mêmes vœux, en tous lieux dispersée,  
A toi, Père éternel, source de la grandeur ;  
A ton Fils adorable, immortelle splendeur ;  
A ton Esprit sacré, dont les divines flammes  
Embrâsent à la fois et consolent nos âmes ! ”

“ Fils bien aimé du Père ! aimable Roi de paix !  
Descendant, ô Jésus ! des célestes palais,  
Tu n'as point eu d'horreur, pour délivrer le monde,  
D'entrer dans l'humble sein d'une Vierge féconde ;  
Et sur la croix vainqueur, par un sublime effort,  
Tu brisas en mourant l'aiguillon de la mort ;  
Puis sortant du tombeau, tu rouvris aux fidèles  
Des Cieux longtemps fermés les portes éternelles.  
A la droite de Dieu, brillant de majesté,  
Partageant sa puissance et sa divinité,  
Au jour de la vengeance, armé de son tonnerre  
Dans les airs tu viendras juger toute la terre. ”

“ Prostrés à tes pieds, embrassant les autels,  
Daigne donc pardonner aux enf.nts criminels  
Que ton sang racheta, que ta grâce préserve,  
Que ton amour soutient, que ta bonté conserve,  
Dans le séjour des Saints appelle tes enfants ;  
Rends-les toujours vainqueurs, à jamais triomphants ”  
“ Sauve ton peuple, ô Dieu ! bénis ton héritage,  
Ici-bas sois son guide, et là-haut son partage ;  
Nous louons ton saint nom, et t'offrons chaque jour  
L'hommage de nos vœux, l'encens de notre amour.

“ Daigne en ce jour, fermant les sentiers de l'abîme,  
Détourner tous nos pas de la route du crime.  
Que ta grâce en tous lieux se répandant sur nous,  
Viennne nous réjouir des bienfaits les plus doux ;  
Nous l'attendons, Seigneur, certains qu'un cœur si  
J'a mais ne périra lorsqu'il espère en elle. ” [dèle

LE COMTE DE MARCELLUS.

## CONSIDÉRATIONS SUR LES JÉSUITES.

( suite. )

Des ennemis des Jésuites. Vous savez  
tous sans doute ce qui se passe quand un  
individu est amené devant les tribunaux.  
S'il se dit innocent, les juges examinent

avec soin son témoignage et celui de ses  
accusateurs ; ils s'environnent de toutes les  
lumières qui peuvent jaillir des faits, et de  
plus, ils tâchent de découvrir les desseins  
et les vues secrètes des accusateurs. Puis  
alors, quand la vérité est claire, quand le  
bon droit est reconnu, ils prononcent le  
jugement.

Car supposons que l'accusé fût un hom-  
me illustre par ses vertus, un citoyen  
distingué, et qu'on reconnût dans ses ac-  
cusateurs des passions haineuses, des mo-  
tifs odieux de vengeance, un esprit de caba-  
le, de parti, alors les ministres pourraient  
à bon droit suspecter l'intégrité de leurs  
paroles. Et même, en quelques circon-  
stances, l'innocence de l'accusé est si pal-  
pable que les magistrats n'hésitent pas  
à rendre le jugement en sa faveur.

Or l'ordre des Jésuites a été amené au  
tribunal du public ; c'est un accusé vé-  
nétable, qui longtemps a joui de la confi-  
ance et de l'estime de tous ; examinons  
donc un peu ses accusateurs et les motifs  
de leurs accusations.

Les premiers ennemis des Jésuites  
furent les Parlements, l'Université et  
quelques ordres monastiques. Ces deux  
premières sociétés furent cause qu'igna-  
ce éprouva de l'opposition à l'établisse-  
ment de son Institut en France.

Les appréhensions du Parlement pou-  
vaient être fondées, des craintes pour  
l'ordre public pouvaient les induire à agir  
ainsi, enfin, ils pouvaient craindre avec  
raison qu'une société composée d'Espa-  
gnols et d'Italiens ne vinsent à fomenter  
des troubles dans le royaume.

Car, comme on le sait à cette époque,  
la France était en guerre avec l'Espagne,  
et il était naturel d'éprouver quelques  
défiances en voyant des étrangers, nés  
dans un pays ennemi, fonder une soci-  
été dans une contrée avec la quelle leur  
nation était alors en guerre.

Des motifs moins nobles unirent  
l'Université contre la société, comme on  
va le voir, la jalousie y fut pour une bonne  
part. La manière d'enseigner des Jésuites  
était grandement estimée : ils avaient un  
avantage marqué sur l'Université et en  
peu de temps les bancs de celle-ci furent  
déserts.

Et aussi, de combien l'emportaient-ils

sur l'Université par rapport à l'enseigne-  
ment ! Une longue liste de noms célèbres  
sont là pour l'attester ; citons les princi-  
aux. Les Bourbon, Montmorency, Villars  
Luxembourg, Bichelieu, Spinola, Choi-  
seul, Rossue, Fénelon, La Roche foucault,  
&c. sont des élèves qui font, je crois, l'hon-  
neur d'une institution.

Dans la magistrature, Lamoignon, Poi-  
thier, Montesquieu, Malcsherbis ; dans les  
lettres et les sciences, le Tasse et Gali-  
lée, Descartes, Cornelle, J. B. Rousseau  
et Molière, Voltaire et Gresset, Crébillon  
Buffon et tant d'autres qu'il serait trop  
long d'énumérer ici.

Mais en voilà assez pour faire voir  
combien de génies et d'hommes illustres  
cette société a fournis à l'univers et pour  
montrer combien est ridicule le reproche,  
d'ignorance qu'on lui fait. — Ignorants  
des maîtres qui ont pu produire de tels  
élèves !

Aussi Henri IV, dans sa réponse au  
président de Harlay donne-t-il une asser-  
tion complète à l'appui de notre témoi-  
gnage.

“ L'Université, les a contre-pointés, dit-il  
ou parcequ'ils faisaient mieux que les  
autres, témoin l'affluence des écoliers qu'  
ils avaient en leurs collèges, ou parce-  
que etc. ”

Enfin, les ordres religieux déjà établis  
en France virent d'un œil jaloux ces nou-  
veaux venus s'installer à côté d'eux et  
paraître comme voulant entrer en con-  
currence avec eux. On pouvait aussi pen-  
ser que cet ordre serait inutile, vu qu'il y  
en avait une grande quantité d'autres  
déjà établis tels que Dominicains, Bé-  
nédictins, Franciscains.

Nous n'insisterons pas davantage sur  
ces premières persécutions qu'éprouvè-  
rent les Jésuites, ils eurent dans la suite  
des adversaires bien plus sérieux à com-  
battre, nous voulons parler des Protestans,  
des Jansénistes et incrédules du 18e si-  
cle.

### Des protestants.

Les Protestants doivent sans contredit  
être mis au premier rang des adversaires  
des Jésuites. Les disciples de Luther et de  
Calvin devaient concevoir une grande  
haine contre ces hommes qui sans cesse